

The Cleveland Orchestra

Richard Strauss by
Richard Strauss

Orchestres étoiles

05.10.26

Lundi / Montag / Monday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF
INNOVATION

The Cleveland Orchestra

Richard Strauss by Richard Strauss

The Cleveland Orchestra
Franz Welser-Möst direction
Golda Schultz soprano

«(r) **résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre
Artist talk: Ilya Gidalevich in conversation with Matthew
Studdert-Kennedy (EN)

FR Pour en savoir plus sur musique et texte
et sur la musique américaine, ne manquez pas
les livres consacrés à ces sujets, édités par
la Philharmonie et disponibles gratuitement
dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Texte sowie über
Musik und Musikszene Amerikas erfahren Sie
in unseren Büchern zum Thema, die kostenlos
im Foyer erhältlich sind.



enttäuscht:

/ɛn 'tɔɪft/ Adjektiv

**Wenn Sie merken,
dass Sie den letzten
Gruß der Solistin
verpasst haben...**

**Lassen Sie sich den großen
Moment nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf
das Podium, nicht auf Ihren
Bildschirm.**

Richard Strauss (1864–1949)

Vier letzte Lieder WoO 150 TrV 296 für eine Singstimme und Orchester (1948)

N° 1: «Frühling»

N° 2: «September»

N° 3: «Beim Schlafengehen»

N° 4: «Im Abendrot»

24'

Symphonia Domestica für Orchester op. 53 TrV209 (1902/03)

1. Thema I. Bewegt – Thema II. Sehr lebhaft – Thema III. Ruhig

2. Scherzo. Munter

3. Wiegenlied. Mäßig langsam

4. Adagio. Langsam

5. Finale. Sehr lebhaft

44'

FR Richard Strauss, comme à la maison

Mathieu Schneider (2020)

Vier letzte Lieder (1948) : la nostalgie de la vieillesse

Le chant du cygne de la vieillesse résonne ce soir pour ouvrir le concert, à savoir les *Vier letzte Lieder* de Richard Strauss (1864–1949). Ces quatre « derniers » lieder – qui ne le sont pas tout à fait, car le tout dernier lied de Strauss est « *Malven* » (novembre 1948) – ont été composés entre mai et novembre 1948. Richard Strauss, alors âgé de 84 ans, séjournait en Suisse pour échapper à une situation complexe en Allemagne : pénurie de vivres et de charbon, confiscation provisoire de ses biens par les Alliés et suspicion de culpabilité pour avoir collaboré avec les Nazis. Cet exil fut l'occasion de créer les *Métamorphoses* et le *Concerto pour hautbois*, respectivement les 25 janvier et 26 février 1946 à Zurich, et de donner en première mondiale la *Deuxième Sonatine* le 25 mars à Winterthur. C'est cette même année qu'il lut le poème « *Im Abendrot* » (Au coucher de soleil) de Joseph von Eichendorff, poème qui décrit le crépuscule de la vie d'un couple et dont le texte se posait comme un miroir de la vie de Strauss à cette époque. Il sera deux ans plus tard le premier lied qu'il mettra en musique sur les conseils de son fils Franz qui, lui rendant une visite en Suisse et le trouvant dans un état passablement dépressif, lui conseilla de se remettre à composer plutôt que d'écrire des lettres de lamentation à ses amis. Strauss se mit donc à l'ouvrage. Il acheva de composer « *Im Abendrot* » le 6 mai 1948, puis « *Frühling* » (Printemps) d'après un poème de Hermann Hesse le 18 juillet. « *Beim Schlafengehen* » (L'heure du sommeil) du même Hesse suivit de peu



**Philharmonie
Luxembourg**

Pück.Mix. Save. Repeat.

With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts from a large selection and enjoy attractive discounts. It's your season, your way.

#UnTourbillonDEmotions



“

You have our full attention

Max Glesener, Private Banking Advisor



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

le 4 août, avant que le bien-nommé « *September* » (Septembre), toujours de Hesse, ne rejoignît ses trois aînés le 20 septembre. Strauss put donc fièrement montrer à sa bru Alice les quatre lieder que, selon les propos de Strauss, « [son] *mari* [lui] *avait commandés* ». Strauss mourut une année plus tard, le 8 septembre 1949, ce qui ne lui laissa ni le temps de publier ces lieder ni de les entendre. C'est Ernst Roth qui, ignorant l'existence de « *Malven* », publia ces quatre derniers lieder sous ce titre. La soprano Kirsten Flagstad se chargea de leur création le 22 mai 1950 au Royal Albert Hall de Londres, sous la direction de Wilhelm Furtwängler avec le Philharmonia Orchestra. Elle les chanta dans un ordre peu habituel aujourd'hui : « *Beim Schlafengehen* », « *September* », « *Frühling* » et « *Im Abendrot* ». Aujourd'hui, les interprètes s'en tiennent en général à l'ordre de Roth, à savoir celui du concert de ce soir.

Les quatre lieder de Strauss portent de nombreuses références à sa vie et à ses œuvres.

Les poèmes choisis évoquent le regard rétrospectif de celui qui, arrivé au terme de sa vie, contemple avec une certaine nostalgie son passé. Pauline, sa femme, est présente en filigrane de tous les poèmes. Elle apparaît dès « *Frühling* », comme un rêve de printemps qui a enivré la vie du poète. Elle revient métaphoriquement dans « *September* » sous la forme des dernières roses d'un été finissant qui n'est désormais plus qu'un rêve. Ce rêve, ce sera celui du « cercle magique de la nuit » dans « *Beim Schlafengehen* », auquel sera conviée dans « *Im Abendrot* » celle avec qui il a « *marché main dans la main* ». Chanter les lieder dans l'ordre de Roth, c'est donner un sens à ce qui n'était pour Strauss pas un cycle, mais une série de lieder sur le thème de l'approche de la mort. Ce cycle culmine dans



***Le Soir*, Caspar David Friedrich (1821)**
Niedersächsisches Landesmuseum, Hanovre



l'image d'une mort apaisée, vers laquelle se dirige sereinement le vieux couple. « *Im Abendrot* » conclut par cette interrogation : « *Ist dies etwa der Tod ?* » (Est-ce que cela serait la mort ?).

La musique, elle aussi, évoque la vie de Strauss. Le grand solo de cor dans « *September* » est un hommage déguisé au père de Strauss qui était corniste dans l'orchestre de la cour de Munich. Quant aux alouettes qui trillent dans « *Im Abendrot* », elles rappellent le chant des oiseaux dans *Le Chevalier à la rose*. Le solo de violon dans « *Beim Schlafengehen* » évoque les envolées lyriques de ce même instrument dans *Une Vie de héros*, où il représente la femme du héros (toujours Pauline ?). Enfin, les dernières pages de « *Im Abendrot* » citent aux cuivres un motif de *Mort et Transfiguration*, un autre poème symphonique de jeunesse. Le caractère rétrospectif de ces lieder se retrouve donc à la fois dans les poèmes d'Eichendorff et de Hesse et dans la musique de Strauss. Celle-ci est portée par un orchestre généreux et dense, parfaitement maîtrisé par celui qui fut l'un des plus grands orchestrateurs et chefs d'orchestre de sa génération ; il se dissout dans des harmonies qui donnent à la musique des reflets chromatiques sans cesse changeants, à l'image de ces paysages suggérés par le texte.

***Sinfonia Domestica* (1902/03) : en famille**

Le deuxième volet de ce concert « comme à la maison » nous emmène, avec la *Sinfonia Domestica*, au domicile des Strauss. On y entend le cri du bébé et l'horloge du salon. Autant dire que pareil sujet pour une œuvre de musique à programme avait de quoi défrayer la chronique. Strauss n'en était du reste pas à son premier coup d'éclat car, dans un tout autre registre, son *Ainsi parlait Zarathoustra* (1896) avait lui aussi fait grand bruit, puisqu'on lui avait reproché d'avoir voulu faire de la philosophie en musique.

Pour Strauss, il n'y avait pas de mauvais sujet ; tout au plus de mauvais compositeurs. Le compositeur a d'ailleurs répondu, avec sa modestie



DOMAINE
CLOS DES ROCHERS



GRANDS VINS DU LUXEMBOURG
CLOS-DES-ROCHERS.COM

habituelle, à Romain Rolland qui le critiquait sur ce point : « *Je ne comprends pas pourquoi je ne pourrais pas écrire de symphonie sur moi-même. Je me trouve aussi intéressant que Napoléon ou Alexandre le Grand.* »

L'œuvre en elle-même est assez singulière dans la production de Strauss. Elle est la première symphonie de Strauss à porter explicitement ce titre. Elle s'éloigne également du modèle des poèmes symphoniques sur un sujet littéraire (Macbeth, Don Juan, Don Quichotte...) et poursuit en cela la veine d'*Une vie de héros* (1898), dont Strauss avait lui-même inventé le programme et qui avait déjà des traits autobiographiques. Ici, l'œuvre est en cinq mouvements, qui s'enchaînent sans arrêt. Outre la dédicace « *Meiner lieben Frau und unserem Jungen* » (À ma chère épouse et à notre petit garçon [Franz]), la partition finale ne contient que très peu d'indications programmatiques. On en trouve bien quelques-unes dans la partition, plutôt à destination du chef. Pour le reste, on est tenu aux déclarations de Strauss et aux programmes de concert de l'époque. Cela prouve que Strauss n'avait pas absolument besoin de verbaliser ce programme et que la musique peut s'écouter sans lui. La preuve en est que les mouvements s'enchaînent avec une logique implacable : les motifs circulent d'un mouvement à l'autre pour constituer au fond un gigantesque mouvement symphonique.

Le premier mouvement *Bewegt* (Animé) expose successivement les trois groupes thématiques principaux : celui du père en fa majeur avec quatre motifs de caractères très différents (*gemächlich* [pantouflard], *träumerisch* [rêveur], *mürrisch* [bougon] et *feurig* [fougueux]), celui de la mère en si bémol majeur avec quatre motifs aussi (*sehr lebhaft* [très vif], *grazioso* [gracieux], *gefühlvoll* [sentimental] et *zornig* [en colère]), et enfin celui de l'enfant en ré mineur avec un motif principal (*sehr zart* [très tendre]). Après les cris du nouveau-né assez réalistes, le mouvement s'achève par deux moments cocasses où les tantes du petit s'esclaffent : « *Ganz der Papa !* » (Le père tout



Pauline et Richard Strauss en 1894

craché), en citant le motif du père. Ce à quoi les oncles rétorquent : « Ganz die Mama ! » (La mère tout crachée), en singeant le motif de la mère.

À ce premier mouvement qui fait office d'exposition s'enchaîne le *Scherzo*. Il correspond à une première section de développement qui repose principalement sur une variation rythmique du thème de l'enfant, à laquelle se mêlent les motifs de la mère.

On s'imagine les jeux de l'enfance, dans une musique frétilante qui déborde d'énergie.

Strauss ménage ensuite un moment plus calme en forme de *Wiegenlied* (Berceuse) qui occupe la place du troisième mouvement. Il confie la mélodie principale au hautbois d'amour et la double à la clarinette d'un magnifique contrepoint qui cite une des *Romances sans parole* de Mendelssohn (« *Venezianisches Gondellied* » op. 19b, dernière pièce du livre 1). La cloche de la pendule sonne ensuite sept heures. L'enfant dort, et Strauss fait entendre une variation transfigurée, comme dans un rêve d'amour, du thème du père. Celui-ci débouche sur le grand *Adagio*, quatrième mouvement de l'œuvre, qui est en fait la deuxième partie du développement. Les thèmes des deux parents se mêlent l'un à l'autre comme dans un grand duo passionné, auquel se joint parfois le motif de l'enfant. Cet *Adagio* de près d'un quart d'heure se termine par le retour du carillon qui sonne à nouveau sept heures. Tout se passe donc comme si le temps s'était arrêté durant ce moment de félicité. Suit alors le *Finale* (*Sehr lebhaft*) qui démarre par une variation rythmique et tonitruante du thème de l'enfant. Il devient, quelques mesures plus loin au basson, le sujet de la double fugue. Le deuxième sujet de cette fugue n'est autre que le deuxième motif (*grazioso*) de la mère qui va donner lieu à un contrepoint d'une complexité hallucinante, dans lequel tous les thèmes, variés, se combinent et se superposent. Toute cette première section du finale est en fait la strette qui clôt le gigantesque développement de cette symphonie. Puis tout reprend comme au début de l'œuvre (*Tempo des Anfanges*). Les trois protagonistes unissent ensuite leur voix dans un choral en fa majeur (noté « *Ruhig und einfach* » [Calme et simple]). C'est le dernier moment de répit avant un développement terminal endiablé où, avec une science égalée du contrepoint et de l'orchestre, Strauss mêle les différents thèmes aux allures toujours

changeantes : le thème du père en version brasserie bavaroise, celui de l'enfant avec des allures de chanson étudiante... Romain Rolland, qui a entendu la *Domestica* en 1905 à Strasbourg, avait bien raison de dire à Strauss : « *Elle m'a paru l'œuvre la plus parfaite et la plus une que vous ayez écrite, depuis Mort et transfiguration, avec une bien autre richesse de vie et d'art.* » Cette œuvre débordante de vie et de joie fut créée sous la baguette du compositeur le 12 mars 1904, lors d'un festival Strauss organisé à New York. Elle connut un tel succès qu'on la reprogramma les 16 et 18 avril dans le grand magasin Wanamaker, transformé pour l'occasion en salle de concert. Une preuve de plus que la musique, à défaut de toujours être domestique, peut s'inviter dans notre quotidien.

Mathieu Schneider est musicologue et professeur conventionné à l'Université de Strasbourg. Depuis novembre 2025, il est directeur de l'École nationale supérieure Louis-Lumière. Ses recherches portent notamment sur l'opéra et la symphonie postromantiques, et sur la représentation des identités nationales en musique. Auteur de La Suisse comme utopie dans la musique romantique (Hermann, 2016) et commissaire de plusieurs expositions, il prépare actuellement un ouvrage sur l'histoire de l'opéra à Strasbourg.

Dernière audition à la Philharmonie

Richard Strauss *Vier letzte Lieder*

07.02.20 Luxembourg Philharmonic / Marek Janowski / Iwona Sobotka

Richard Strauss *Symphonia Domestica*

07.02.20 Luxembourg Philharmonic / Marek Janowski



ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA CULTURE



bil.com



Building
tomorrow
together

^{DE} Von Spät-, Haupt- und Gelegenheitskompositionen

Strauss und die Musikgeschichtsschreibung

Tatjana Mehner (2020)

Der Gedanke, dass Musik einem Fortschrittsmodell gehorchen müsse, ist keine Erfindung der Musiktheorie des 20. Jahrhunderts. Der Glaube daran, dass Musikgeschichte einen evolutiven Charakter haben müsse, setzt sich spätestens mit Beginn der Frühklassik durch. Mag das Bekenntnis zu den «*zuhöchst stehenden Kunstgesetzen*», das zu Beginn des 20. Jahrhunderts der Musikwissenschaftler Guido Adler propagierte, genau auf diese Evolution abzielen, so ist ein solches Modell trotzdem nicht selten vor allem dazu nötig, um das Besondere in seiner Besonderheit zu erspüren.

Setzt ein ästhetisches Konzept, das musikalischen Fort- und Rückschritt bewertet, in jedem Falle eine evolutive Zeitachse voraus, so ist das ästhetisch Reizvolle nicht selten gerade das, was aus einem linearen Entwicklungsmodell herausfällt. Die zwei Werke des Abends machen das auf sehr unterschiedliche Weise nachvollziehbar. Dass auch ein langes Komponistenleben lang eine Person nicht immer den Fortschrittlichen oder aber den Rückschrittlichen verkörpern kann, zeigt sich im Werk Richard Strauss' wie bei keinem anderen Musiker.

Letzte Dinge – letzte Lieder

Die Idee des «Spätwerkes», des «Schwanengesangs» ist nicht nur ein Behelf, ein sonderbares Konstrukt etwas zu erklären, für das

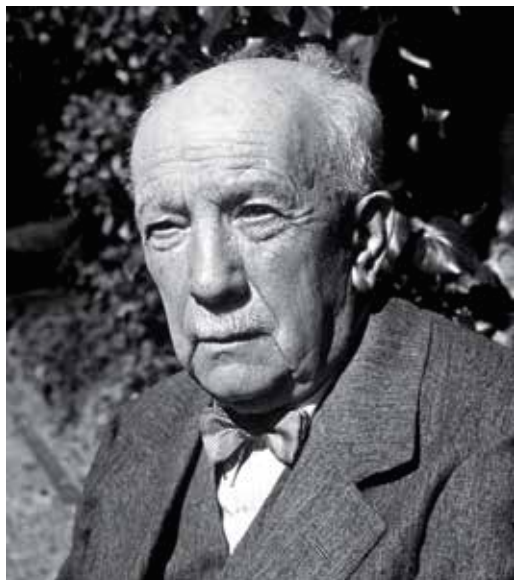
es an sich keine rationale Erklärung gibt. Gerade bei Komponisten, die ein so relativ hohes Lebensalter erreicht haben wie Richard Strauss mag der vor allem Sozial-Psychologisches und Ästhetisches verbindende Gedanke äußerst hilfreich sein, dass es so etwas gibt wie ein Spätwerk, das sich heraushebt aus der Schaffenschronologie – Versöhnung mit der Welt, zwischen den Polen des eigenen Schaffens und Herausforderung an die Nachwelt zugleich.

Strauss spannt mit diesen Liedern einerseits den Bogen zurück, nimmt Bezug auf seine frühen Liedkompositionen, wie er andererseits eine Art Kondensat seiner Klangsprache entwickelt. So sind die Lieder in ihren Gestaltungsmitteln und ihrer Farbigkeit ebenso programmatisch-illustrativ bezogen auf die höchst expressiven Eichendorff- bzw. Hesse-Texte. Dennoch ist die Melodik von einer vergleichsweise fast eingängigen Schlichtheit.

Auch wenn Strauss den «letzten» Liedern noch einige wenige Kompositionen folgen ließ, liegt es nahe, zu vermuten, dass der Komponist, der (mögliche) Interpretation und Rezeption seines Werkes von jeher intensiv reflektierte, selbst sich des Spätwerkcharakters dieser Liedgruppe bewusst war. Dennoch ist nicht zu vergessen, dass sowohl Gruppierung als auch Anordnung der «vier» Werke posthum durch Ernst Roth erfolgten, den damaligen Leiter des Boosey & Hawkes-Verlages. Obwohl verschiedentlich andere Anordnungen ausprobiert wurden, hat diese bewährte Folge, die quasi den Jahres- und Lebenskreis nachzeichnet, die Rezeption der Lieder entscheidend geprägt.

Dies- und jenseits des Hauptwerkes

Kann man die *Vier letzten Lieder* eindeutig als zum «Spätwerk» Richard Strauss' gehörig betrachten, so fällt eine eindeutige Zuschreibung der *Symphonia Domestica* beispielsweise zu einem wie auch immer gearteten Früh- oder gar Hauptwerk deutlich



Richard Strauss (1946)

schwerer, beschließt sie doch vielmehr die Serie seiner großen Tondichtungen. Beinahe ein Jahrzehnt später brachte er lediglich noch seine *Alpensymphonie* zu Ende.

In der *Symphonia Domestica* manifestiert sich ein Endpunkt, der es dem Komponisten möglich macht, an einem anderen Punkt fortzuschreiten – zu seinen bedeutenden Opernwerken, namentlich zu *Salome* und *Elektra*, in denen er in seiner Tonsprache, in Harmonik und Ausdruckswollen die gegebenen Grenzen der Gattung – analog zu seinen Tondichtungen – ebenfalls aufs Äußerste ausreizt.

Mit der Wahl des Begriffes «Symphonie» als Titelbestandteil schließt sich ein Kreis. Zwei Symphonien schrieb Strauss, bevor er sich an die großen Tondichtungen wagte, für die er selbst keine explizite

Gattungszuschreibung trifft. Da die Entscheidung für eine Gattungsbezeichnung bei dem Komponisten generell alles andere als zufällig war, ist davon auszugehen, dass dies ein bewusster Akt war; eine Analogie findet sich ebenfalls in den Gattungszuschreibungen seiner musikdramatischen Werke, bei denen er dem Begriff «Oper» mehrheitlich ausweicht. Wie in einem Schlusspunkt scheint der Komponist in der *Alpensymphonie* und der *Symphonia Domestica* auf einer anderen Ebene zur tradierten Gattung zurückkehren zu wollen, nachdem er sich ihr in ihren klassischen Grenzen genähert hat, ihre Grenzen, ohne dies explizit zu sagen, bis aufs Äußerste ausgereizt hat. Wie eine Synthese erscheinen damit die beiden späteren Tondichtungen.

«Idee zu einem Familienscherzo mit Doppelfuge zu 3 Themen:

«Mein Heim» (Ein sinfonisches Selbst- und Familienporträt):

Mein Weib, mein Kind und meine Musik

Natur und Sonne, die sind mein Glück.

Ein wenig Gleichmut und viel Humor,

drin thut mir's der Teufel selbst nicht vor.

F-Dur 1. Thema: Papa – kommt von der Reise zurück, müde.

H-Dur 2. Thema: Mama

*D-Dur 3. Thema: Bubi, ein Gemisch, doch größere Ähnlichkeit mit Papa
Spaziergang zu dreien im Grünen, abends gemütlicher Familientisch.*

Mama bringt Bubi zu Bett. Papa arbeitet.

Papa et Maman seuls: scène d'amour.

Le matin: Bubi schreit, fröhliches Erwachen.

Und dann a bissl Zank und Streit

(Mama fängt an, doch Papa schließt)

Versöhnung und Ende in Heiterkeit.»

Plan zur *Symphonia Domestica*, Richard Strauss in seinem
Skizzenbuch, 2. Mai 1902



Richard Strauss (1904)

Dennoch ist die *Symphonia Domestica* alles andere als ein Bekenntnis zur klassischen oder romantischen Form der Symphonie. Auch hier verweigert sich der Komponist dem Gedanken «absoluter Musik» und schafft ein programmmusikalisches Werk, das durch seine

Themenwahl nicht nur seine Zeitgenossen irritiert, sondern bis heute zur ambivalenten Rezeption beiträgt. Ebenso wie *Ein Heldenleben* hat auch das Programm der *Symphonia Domestica* deutlich autobiografische Züge. Doch geht es keinesfalls, um das Leben und Wirken des Künstlers. Familienleben – so wie es tatsächlich aus dem Hause Strauss überliefert ist, mit Ehekrach und Versöhnung, traurem Miteinander usw. – ist das Thema: Ein Tag im Leben der Familie genau genommen. Die Fallhöhe der Sujets ist nur zu deutlich, denn im Verhältnis zu den zuvor in Klang gesetzten Mythen scheint es kaum Profaneres zu geben. Strauss bedient sich einer gewissen Tonartencharakteristik, um absolut unverhohlenen Porträts von Frau und Kind ebenso wie ein recht schmeichelhaftes Selbstporträt zu zeichnen.

Dennoch genügt das Werk in seiner Form weitgehend den zeitgenössischen Erwartungen an eine Symphonie, mit denen Strauss dennoch geschickt spielt. Die rein musikalische Interpretation im Sinne absoluter Musik erscheint zwar möglich, aber abhängig von der Auslegung, damit vielfach ironisch pointiert – nicht zuletzt durch das Programm selbst. Offenbar angesichts dessen selbst im Widerspruch mit sich enthielt der Komponist seinem Publikum anlässlich der New Yorker Uraufführung das Programm auch vor. Nach und nach trug er aber dann doch selbst zu dessen Bekanntwerden bei.

Mehr noch als das spät lancierte Programm selbst waren es die besagte Titelwahl und die Möglichkeit, das Werk durchaus ohne Kenntnis des Programms im Sinne absoluter Musik zu «verstehen», die dazu führten, dass das Werk von Zeitgenossen eher argwöhnisch beäugt und unter Konservatismusverdacht gestellt wurde. Das – verbunden mit dem Reiz des scheinbaren Widerspruchs in den kompositorischen Ansprüchen – schmälerte allerdings keinesfalls die Publikumsgunst. Keine Tondichtung des Komponisten wurde unmittelbar nach ihrer Uraufführung vergleichbar häufig gespielt.



Fondation
EME

LA MUSIQUE PEUT CHANGER UNE VIE

Faire un don



Chaque année, la Fondation EME
apporte de la musique à ceux
qui en ont le plus besoin.

Découvrez. Soutenez. Participez.
www.fondation-eme.lu

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who is the composer?



Richard Strauss (1864–1949): Especially famous for tone poems (continuous narrative orchestral works), operas and songs. Had starry second career as a conductor. Wide range of creative inspirations, including myths, philosophy, literature, history and contemporary life. Hobbies included ice-skating and the German card game Skat.

What's the big idea?



Changing times. Richard Strauss composed *Symphonia Domestica* during a very happy period: he had a top conducting job in Berlin and was relishing married life and fatherhood. By contrast, when he embarked on *Four Last Songs* in 1948, he was ill, living in semi-exile in Switzerland and waiting to be cleared of collaboration with the Nazis.

Contrasting themes. *Symphonia Domestica* depicts 24 hours in the lives of Strauss, his wife Pauline and their son Franz (nicknamed Bubi), including Bubi's bathtime, a nocturnal love scene for the couple and a family squabble and reconciliation. *Four Last Songs* is more pensive in tone: its texts explore themes such as the changing seasons, dreams and mortality.

Behind every great man... The formidable Pauline Strauss – once a successful opera singer – had a huge influence on her husband. He paid tribute to her powerful yet lyrical soprano voice in *Four Last Songs* and portrayed her in the *Symphonia Domestica* through musical themes that illustrate both her famous temper and her capacity for tenderness.

What should I listen out for?



Strauss's vocal swansong. *Four Last Songs* contain some of the loveliest writing ever conceived for soprano voice. Listen out for the virtuoso high notes of «Frühling» («Spring»), the delicate sigh-like phrases of «September», the sinuous, soaring main melody of «Beim Schlafengehen» («Going to Sleep») and the haunting final question of «Im Abendrot» («At Evening»): «is this, perhaps, death?».

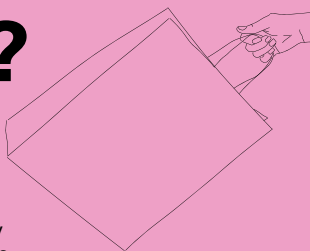
Poetic solos. A melancholy horn illustrates summer's end in «September», and an ardent violin portrays the liberated soul in «Beim Schlafengehen». A solo violin also plays a key role in *Symphonia Domestica*'s romantic episodes, while little Bubi enters to a gentle tune played on the warm-toned oboe d'amore.

Sound pictures. Strauss joked he could depict anything in music – even cutlery! Striking effects in *Symphonia Domestica* include shrill woodwind and brass outbursts for Bubi's tantrums, surging strings for his parents' night of love, a morning wake-up call on the glockenspiel, and joyous horn fanfares as the family's argument ends in laughter.

Something to take home?

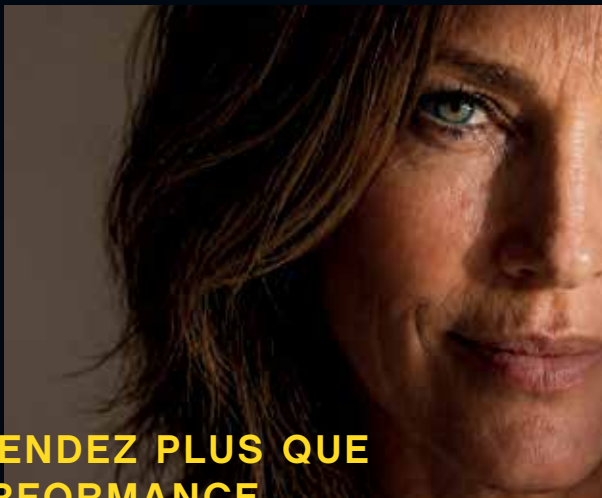
Life into art. *Symphonia Domestica* is one of several autobiographical works from across Strauss's career. *Ein Heldenleben* portrays his early career struggles and triumphs, *Eine Alpensinfonie* an exciting hiking experience, and the opera *Intermezzo* was inspired by a marital misunderstanding which briefly threatened to end in divorce!

Strauss's great contemporary. Don't miss the chance to experience another late-Romantic masterpiece on 16.11. when Klaus Mäkelä and the Royal Concertgebouw Orchestra perform Gustav Mahler's epic *Symphony N° 7*.



Centre engage

Your evening's
essentials at a glance



**VOUS ATTENDEZ PLUS QUE
DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS
CE QUI COMPTE POUR VOUS.**

La banque privée qui vous aide
à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ
NOTRE COMMUNAUTÉ



Tatjana Mehner arbeitet seit 2015 als Publications Editor in der Philharmonie Luxembourg. Sie studierte Musikwissenschaft und Journalistik, promovierte 2003 an der Universität Leipzig und war als Publizistin und Forscherin in Deutschland und Frankreich tätig. Neben ihrer Arbeit für die Philharmonie schreibt sie Kriminalgeschichten.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Richard Strauss *Vier letzte Lieder*

07.02.20 Luxembourg Philharmonic / Marek Janowski / Iwona Sobotka

Richard Strauss *Symphonia Domestica*

07.02.20 Luxembourg Philharmonic / Marek Janowski



Was 1902 sonst noch geschah...

Hier ein paar bedeutende Ereignisse, die in dem Jahr stattgefunden haben, in dem Richard Strauss die Komposition seiner *Symphonia Domestica* begann:

→ 18. Februar

Die erste Linie der Berliner Hoch- und Untergrundbahn zwischen Stralauer Thor und Potsdamer Platz wird eröffnet.

→ 6. März

offizielles Gründungsdatum des Madrid Foot Ball Club, das spätere Real Madrid

→ 30. April

Uraufführung von Claude Debussys Oper *Pelléas et Mélisande* in Paris

→ 20. Mai

Kuba erreicht seine formelle Unabhängigkeit von Spanien.

→ 14. Juli

Der Markusturm in Venedig stürzt ein.



Trümmer des Markusturms in Venedig (1902)

The Cleveland Orchestra

Franz Welser-Möst, Music Director
Kelvin Smith Family Chair

First Violins

Joel Link, Concertmaster
Blossom-Lee Chair
Elizabeth Fayette, First Associate
Concertmaster
Virginia M. Linsdeth, PhD, Chair
Philip Marten, Associate Concertmaster
Gretchen D. and Ward Smith Chair
Zhan Shu, Assistant Concertmaster
Clara G. and George P. Bickford Chair
Stephen Tavani, Assistant Concertmaster
Dr. Ronald H. Krasney Chair
Wei-Fang Gu
*Drs. Paul M. and Renate H. Duchesneau
Chair*
Kim Gomez
Elizabeth and Leslie Kondorossy Chair
Chul-In Park
Harriet T. and David L. Simon Chair
Miho Hashizume
Theodore Rautenberg Chair
Jeanne Preucil Rose
*Larry J.B. and Barbara S. Robinson
Chair*
Alicia Koelz
Oswald and Phyllis Lerner Gilroy Chair
Yu Yuan
Patty and John Collinson Chair
Isabel Trautwein
Trevor and Jennie Jones Chair
Katherine Bormann
Paul and Lucille Jones Chair
Analise Handke
Gladys B. Goetz Chair
Genevieve Smelser

Second Violins

Stephen Rose *
Alfred M. and Clara T. Rankin Chair
Eli Matthews 1
*Patricia M. Kozerefski and Richard J.
Bogomolny Chair*
Jason Yu 2
James and Donna Reid Chair

Soja Braaten Molloy
Carolyn Gadiel Warner
Elayna Duitman
Ioana Missits
Jeffrey Zehngut ^
Kathleen Collins
Beth Woodside
Emma Shook
*Dr. Jeanette Grasselli Brown and
Dr. Glenn R. Brown Chair*
Yun-Ting Lee
Deborah L. Neale Chair
Jiah Chung Chapdelaine
Liyuan Xie
Gawon Kim
Dustin Wilkes-Kim

Violas

Wesley Collins *
Chaillé H. and Richard B. Tullis Chair
Gareth Zehngut 1 ^
Charles M. and Janet G. Kimball Chair
Stanley Konopka 2
Lisa Boyko
Richard and Nancy Sneed Chair
Lembi Veskimets
The Morgan Sisters Chair
Eliesha Nelson ^
*Anthony and Diane Wynshaw-Boris
Chair*
William Bender
*Thomas Lauria and Christopher
Lauria Chair*
Sean Juhl
Gabriel Napoli ^

Cellos

Mark Kosower *
Louis D. Beaumont Chair
Richard Weiss 1
The GAR Foundation Chair
Charles Bernard 2
Helen Weil Ross Chair
Bryan Dumm
Muriel and Noah Butkin Chair
Tanya Ell
Thomas J. and Judith Fay Gruber Chair

Brian Thornton
William P. Blair III Chair
David Alan Harrell
Martha Baldwin
Dane Johansen
Marguerite and James Rigby Chair
Paul Kushious

Basses

Maximilian Dimoff *
Clarence T. Reinberger Chair
Charles Paul 1
Mary E. and F. Joseph Callahan Chair
Derek Zadinsky 2
Mark Atherton
Thomas Sperl
Henry Peyrebrune
Charles Barr Memorial Chair
Charles Carleton
Scott Dixon
Brandon Mason

Harp

Trina Struble *
Alice Chalifoux Chair

Flutes

Joshua Smith *
*Elizabeth M. and William C. Treuhart
Chair*
Saeran St. Christopher
Jessica Sindell 2 ^
Austin B. and Ellen W. Chinn Chair
Mary Kay Fink

Piccolo

Mary Kay Fink
Anne M. and M. Roger Clapp Chair

Oboes

Frank Rosenwein*
Edith S. Taplin Chair
Corbin Stair
Sharon and Yoash Wiener Chair
Jeffrey Rathbun 2
*Everett D. and Eugenia S. McCurdy
Chair*
Robert Walters

English Horn

Robert Walters
Samuel C. and Bernette K. Jaffe Chair

Clarinets

Afendi Yusuf *
Robert Marcellus Chair
Robert Woolfrey
*Victoire G. and Alfred M. Rankin, Jr.
Chair*
Daniel McKelway 2
Robert R. and Vilma L. Kohn Chair
Amy Zoloto

E-flat Clarinet

Daniel McKelway
Stanley L. and Eloise M. Morgan Chair

Bass Clarinet

Amy Zoloto
Myrna and James Spira Chair

Bassoons

John Clouser *
Louise Harkness Ingalls Chair
Gareth Thomas
Catherine Van Handel 2
Sandra L. Haslinger Chair

Contrabassoon

vacant

Horns

Nathaniel Silberschlag *
George Szell Memorial Chair
Michael Mayhew \$
Knight Foundation Chair
Jesse McCormick-Stepp
Robert B. Benyo Chair
Hans Clebsch
Richard King
Meghan Guegold Hege ^
*Gay Cull Addicott and Robert R. Cull
Chair*

Trumpets

Michael Sachs *
*Robert and Eunice Podis Weiskopf
Chair*

Jack Sutte
Lyle Steelman 2 ^
James P. and Dolores D. Storer Chair
Michael Miller

Cornets

Michael Sachs *
Mary Elizabeth and G. Robert Klein Chair
Michael Miller

Trombones

Brian Wendel *
Gilbert W. and Louise I. Humphrey Chair
Richard Stout
Alexander and Marianna C. McAfee Chair
Shachar Israel 2

Bass Trombone

Luke Sieve

Euphonium & Bass Trumpet

Richard Stout

Tuba

Yasuhito Sugiyama *
Nathalie C. Spence and Nathalie S. Boswell Chair

Timpani

Peter Nichols 2
Mr. and Mrs. Richard K. Smucker Chair

Percussion

Marc Damoulakis *
Margaret Allen Ireland Chair
Thomas Sherwood
Tanner Tanyeri
Peter Nichols

Keyboard Instruments

Carolyn Gadiel Warner
Marjory and Marc L. Swartzbaugh Chair

Librarian

Michael Ferraguto *
Joe and Marlene Toot Chair

Endowed Chairs Currently Unoccupied

Jean Wall Bennett Chair
Sunshine Chair
Otto G. and Corinne T. Voss Chair
Rudolf Serkin Chair

Conductors

Christoph von Dohnányi †, Music Director Laureate
Taichi Fukumura, Assistant Conductor
Elizabeth Ring and William Gwinn Mather Chair
James Feddeck, Principal Conductor & Musical Advisor of The Cleveland Orchestra Youth Orchestra
Sidney and Doris Dworkin Chair
Lisa Wong, Director of Choruses
Frances P. and Chester C. Bolton Chair

* Principal
§ Associate Principal
1 First Assistant Principal
2 Assistant Principal
^ Alum of The Cleveland Orchestra Youth Orchestra
† In Memoriam

This roster lists full-time members of The Cleveland Orchestra. The number and seating of musicians on stage varies depending on the piece being performed. Seating within the string sections rotates on a periodic basis.

With sincere gratitude to the musicians of The Cleveland Orchestra for their in-kind contributions supporting community programs and securing funding opportunities.

Hermès, à toute bride

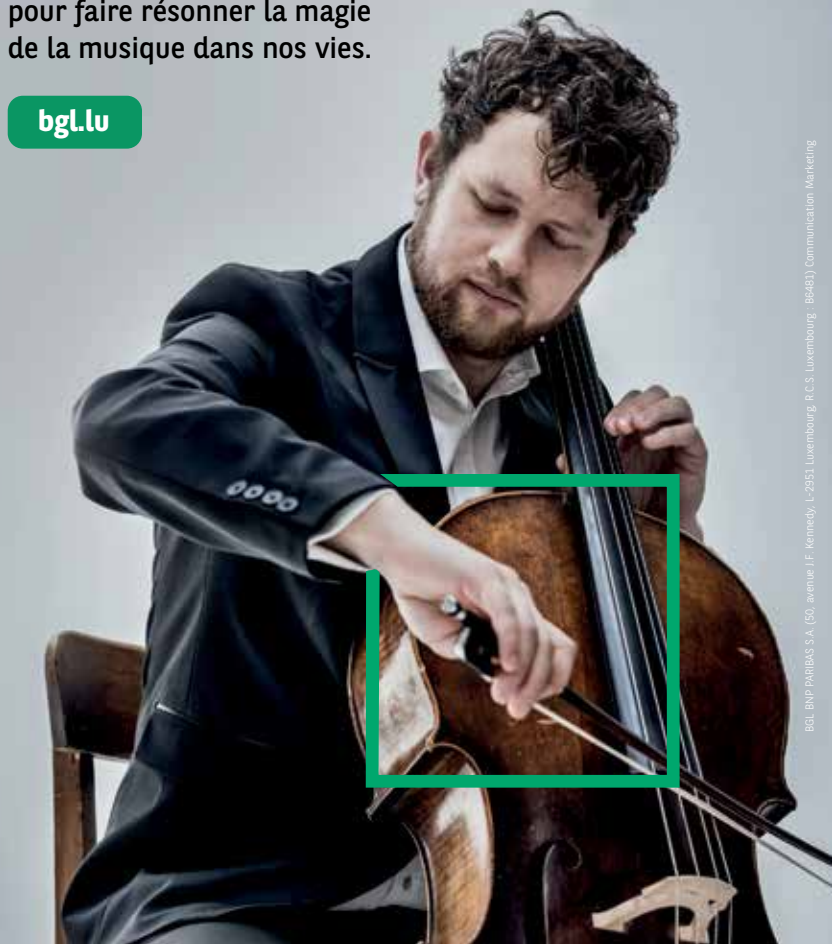



HERMÈS
PARIS

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu



BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg - B5483) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Interprètes

Biographies

The Cleveland Orchestra

FR Le Cleveland Orchestra, dirigé depuis 2002 par Franz Welser-Möst, est réputé pour sa virtuosité, son élégance et sa souplesse digne d'une formation de chambre. Avec cette 25^e et dernière saison en tant que chef principal, Franz Welser-Möst met fin à une collaboration marquée par l'exigence artistique, une reconnaissance internationale croissante et un ancrage solide dans sa région. Au cours de son mandat, l'orchestre a franchi des étapes importantes, notamment une résidence au Musikverein de Vienne – la première pour un orchestre américain. En 2023, la phalange a lancé le Jack, Joseph and Morton Mandel Opera & Humanities Festival, qui associe des productions d'opéra à des expositions artistiques et des événements communautaires. Grâce à ses concerts, ses retransmissions radiophoniques, ses enregistrements, ses tournées et ses offres numériques, la phalange touche un public en constante expansion. Son propre label et sa plateforme de streaming Adella.live documentent les représentations de l'ère Welser-Möst et familiarisent les nouvelles générations avec l'art de l'orchestre. Fondé par Adella Prentiss Hughes, l'orchestre a donné son premier concert en 1918 et est devenu une institution qui enrichit la vie de la région à travers la musique et à des programmes éducatifs. Aujourd'hui, plus de 400.000 personnes assistent chaque année aux concerts de l'orchestre, qui se déroulent à son siège, le Severance Music Center, ainsi qu'au Blossom Music Center, dans le parc national de Cuyahoga Valley, pendant la saison estivale. Sept chefs principaux – Nikolai Sokoloff, Artur Rodziński, Erich Leinsdorf,

The Cleveland Orchestra
photo: Julian Dube





George Szell, Lorin Maazel, Christoph von Dohnányi et Franz Welser-Möst – ont marqué l'identité de l'ensemble. Le Cleveland Orchestra s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2017/2018.

The Cleveland Orchestra

DE Das Cleveland Orchestra, das seit 2002 unter der Leitung von Franz Welser-Möst steht, ist bekannt für seine Virtuosität, Eleganz und kammermusikalische Flexibilität. Mit seiner 25. und letzten Saison als Chefdirigent beendet Franz Welser-Möst eine Zusammenarbeit, die von künstlerischem Anspruch, wachsender internationaler Anerkennung und einer starken Verankerung in der Region geprägt war. Während seiner Amtszeit konnte das Orchester bedeutende Meilensteine erreichen, darunter eine Residenz im Wiener Musikverein – die erste eines amerikanischen Orchesters. Im Jahr 2023 rief das Cleveland Orchestra das Jack, Joseph and Morton Mandel Opera & Humanities Festival ins Leben, das Opernproduktionen mit Kunstausstellungen und Community-Veranstaltungen verbindet. Mit Konzerten, Rundfunkübertragungen, Aufnahmen, Tourneen und digitalen Angeboten erreicht das Orchester ein stetig wachsendes Publikum. Das hauseigene Label und die Streaming-Plattform Adella.live dokumentieren Aufführungen aus der Ära Welser-Möst und machen neue Generationen mit der Kunst des Orchesters vertraut. Das von Adella Prentiss Hughes gegründete Orchester gab 1918 sein erstes Konzert und entwickelte sich zu einer Institution, die das Leben in der Region durch Musik und Bildungsangebote bereichert. Heute besuchen jährlich über 400.000 Menschen die Konzerte des Orchesters im ganzjährig bespielten Stammsitz im Severance Music Center sowie in der Sommersaison im Blossom Music Center im Cuyahoga Valley National Park. Sieben Chefdirigenten – Nikolai Sokoloff, Artur Rodziński, Erich Leinsdorf, George Szell, Lorin Maazel, Christoph von Dohnányi und Franz Welser-Möst – haben die Identität des Ensembles geprägt. In der Philharmonie Luxembourg ist das Cleveland Orchestra zuletzt in der Saison 2017/18 aufgetreten.

FOR EVER

Christine Sun Kim

25.09.2026 – 10.01.2027

Mudam Luxembourg



MUDAM

Mudam Luxembourg

Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
mudam.com

Photo: Kameron Herndon for Walker Art
Center, Minneapolis, MN, US

**Discover
and download
our new app now!**



**The
Philharmonie
at your
fingertips**

FR Adella.live est la plateforme digitale du Cleveland Orchestra. Bénéficiez de 60 % de réduction sur un abonnement et profitez d'enregistrements live, d'archives, d'interviews et bien plus encore.

DE Adella.live ist das digitale Zuhause des Cleveland Orchestra. Sichern Sie sich 60 % Rabatt auf ein Abonnement und genießen Sie Live- und Archivaufnahmen, Interviews und mehr.



Franz Welser-Möst direction

FR Franz Welser-Möst a profondément marqué le Cleveland Orchestra, dont il est le septième chef et celui ayant exercé le plus longtemps, en façonnant sa sonorité, lui apportant davantage de chaleur et de souplesse tout en préservant sa précision et sa transparence. Depuis le début de son mandat en 2002/03, il a dirigé plus de 1.200 concerts dans 26 pays et nommé 56 des 100 membres de l'orchestre. Largement apprécié pour ses interprétations du répertoire d'Europe centrale et russe, il s'engage également en faveur des compositrices et compositeurs contemporains, notamment dans le cadre du Daniel R. Lewis Composer Fellowship de l'orchestre. Ses collaborations ont donné lieu à des dizaines d'œuvres commandées. À la fin de la saison 2026/27, sa 25^e et dernière saison, il aura dirigé la phalange lors de 27 créations mondiales et 21 premières américaines. Son mandat a également été marqué par la création du label discographique de l'orchestre et le lancement de la plateforme de streaming Adella.live. L'opéra est devenu un élément marquant de sa carrière à Cleveland, avec des productions de *Rusalka* d'Antonín Dvořák et de *La Petite Renarde rusée* de Leoš Janáček. Il a également dirigé au Festival de Salzbourg et au Wiener Staatsoper. En mai 2027, il dirigera une production scénique de *La Femme sans ombre* de Richard Strauss.

Franz Welsch-Möst photo: Sebastian Fröhlich



En nommant Lisa Wong à la tête du chœur, il a fait du Cleveland Orchestra Chorus, composé d'amateurs, un partenaire artistique majeur. Au-delà de Cleveland, sa carrière est marquée par un partenariat de longue date avec les Wiener Philharmoniker, qu'il dirige régulièrement au Musikverein et en tournée. Il a dirigé à trois reprises le concert du Nouvel An. En 2024, il en a été nommé membre d'honneur. Franz Welser-Möst a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg le Cleveland Orchestra lors de la saison 2017/18.

Franz Welser-Möst Leitung

DE Franz Welser-Möst hat das Cleveland Orchestra als siebter und längster Chefdirigent entscheidend geprägt, indem er dessen Klang geformt, für mehr Wärme und Flexibilität gesorgt und zugleich Präzision und Transparenz bewahrt hat. Seit Beginn seiner Amtszeit 2002/03 hat er über 1.200 Konzerte in 26 Ländern dirigiert und 56 der 100 Orchestermitglieder berufen. Für seine Interpretationen des mitteleuropäischen und russischen Repertoires weithin geschätzt, setzt er sich zudem für zeitgenössische Komponist*innen ein, insbesondere im Rahmen des Daniel R. Lewis Composer Fellowship des Orchesters. Aus seinen Kooperationen sind Dutzende Auftragswerke hervorgegangen. Zum Ende der Saison 2026/27, seiner 25. und zugleich letzten Spielzeit, wird er das Orchester bei 27 Uraufführungen und 21 US-Erstaufführungen geleitet haben. In seine Amtszeit fielen außerdem die Gründung des eigenen Plattenlabels und der Start der Streaming-Plattform Adella.live. Die Oper hat sich zu einem prägenden Element seiner Laufbahn in Cleveland entwickelt, mit Produktionen von Antonín Dvořáks *Rusalka* und Leoš Janáček's *Das schlaue Fuchslein*. Seine Interpretationen waren bei den Salzburger Festspielen und an der Wiener Staatsoper zu hören. Im Mai 2027 dirigiert er eine szenische Produktion von Richard Strauss' *Die Frau ohne Schatten*. Mit der Ernennung von Lisa Wong zur Chorleiterin machte er den aus Freiwilligen bestehenden Cleveland Orchestra Chorus zu einem wichtigen künstlerischen Partner. Über Cleveland

hinaus ist seine Karriere von der langjährigen Partnerschaft mit den Wiener Philharmonikern geprägt, die er regelmäßig im Musikverein und auf Tourneen dirigiert. Dreimal stand er am Pult des Neujahrskonzerts. 2024 wurde er schließlich zum Ehrenmitglied ernannt. In der Philharmonie Luxembourg stand Franz Welser-Möst zuletzt in der Saison 2017/18 am Pult des Cleveland Orchestra.

Golda Schultz soprano

FR Golda Schultz est connue pour ses interprétations à l'opéra et en concert. La saison 2026/27 lui réserve trois débuts: dans le rôle d'Ariane dans *Ariane à Naxos* de Richard Strauss au Wiener Staatsoper sous la direction de Franz Welser-Möst, dans une nouvelle mise en scène de Barrie Kosky; celui d'Antonia dans *Les Contes d'Hoffmann* au Staatsoper Unter den Linden et celui d'Électre dans *Idomeneo* au Festival d'opéra de Glyndebourne sous la direction de Robin Ticciati. À l'occasion du bicentenaire de Ludwig van Beethoven, des concerts dédiés à la *Missa solemnis* sont prévus aux côtés des Berliner Philharmoniker et Kirill Petrenko, ainsi qu'avec le Cleveland Orchestra et les Wiener Philharmoniker. À cela s'ajoute la *Symphonie N° 9* avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin et le Philharmonia Orchestra. Née en Afrique du Sud, la soprano a étudié à la Juilliard School de New York et à l'Opéra-Studio du Bayerische Staatsoper. Elle a très tôt connu le succès des deux côtés de l'Atlantique grâce à son incarnation des rôles de Sophie (*Le Chevalier à la rose*) au Festival de Salzbourg et de la comtesse Almaviva (*Le nozze di Figaro*) au Glyndebourne Festival Opera. Au Metropolitan Opera, elle a incarné Clara (*Porgy and Bess*) et Nannetta (*Falstaff*). En 2020, elle s'est produite avec Dalia Stasevska et le BBC Symphony Orchestra lors de la Last Night of the Proms. Elle a fait paraître deux disques solos chez Alpha Classics, «This Be Her Verse», un recueil d'œuvres de compositrices élaboré avec son partenaire pianiste de longue date Jonathan Ware, ainsi que «Mozart, You Drive Me Crazy!» en collaboration avec Antonello Manacorda et la Kammerakademie Potsdam, qui a remporté en 2025 le prix Opus Klassik

Golda Schultz photo: Vittorio Greco



dans la catégorie Enregistrement vocal solo de l'année. Golda Schultz et Jonathan Ware se produisent cette saison au Musikverein de Vienne et à la Beethoven-Haus à Bonn.

Golda Schultz Sopran

DE Golda Schultz ist für ihre Interpretationen auf der Opern- und Konzertbühne bekannt. Die Saison 2026/27 bringt drei Rollendebüts: als Ariadne in Richard Strauss' *Ariadne auf Naxos* an der Wiener Staatsoper unter Franz Welser-Möst in einer Neuproduktion von Barrie Kosky, als Antonia in *Les Contes d'Hoffmann* an der Staatsoper Unter den Linden sowie als Elettra in *Idomeneo* bei der Glyndebourne Festival Opera unter Robin Ticciati. Anlässlich des Beethoven-Jubiläums stehen Aufführungen der *Missa solennis* mit den Berliner Philharmonikern und Kirill Petrenko sowie mit dem Cleveland Orchestra und den Wiener Philharmonikern auf dem Programm. Hinzu kommt Beethovens *Symphonie N° 9* mit dem Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin und dem Philharmonia Orchestra. Die in Südafrika geborene Sopranistin studierte an der New Yorker Juilliard School und im Opernstudio der Bayerischen Staatsoper. Früh feierte sie auf beiden Seiten des Atlantiks Erfolge mit Opernauftritten als Sophie (*Der Rosenkavalier*) bei den Salzburger Festspielen und als Gräfin Almaviva (*Le nozze di Figaro*) bei der Glyndebourne Festival Opera. In der Metropolitan Opera war sie als Clara (*Porgy and Bess*) und Nannetta (*Falstaff*) zu erleben. 2020 trat sie mit Dalia Stasevska und dem BBC Symphony Orchestra bei der Last Night of the Proms auf. Sie veröffentlichte zwei Soloalben bei Alpha Classics: «This Be Her Verse», eine mit ihrem langjährigen Klavierpartner Jonathan Ware erarbeitete Sammlung von Werken von Komponistinnen, sowie «Mozart, You Drive Me Crazy!» in Zusammenarbeit mit Antonello Manacorda und der Kammerakademie Potsdam, das 2025 mit dem Opus Klassik als Solo Vocal Recording of the Year ausgezeichnet wurde. In der laufenden Saison sind Golda Schultz und Jonathan Ware im Musikverein Wien und Beethoven-Haus Bonn zu erleben.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Klaus Mäkelä conducts Mahler 7

Royal Concertgebouw Orchestra

16.11.26

Lundi / Montag / Monday

Royal Concertgebouw Orchestra
Klaus Mäkelä direction

Mahler: *Symphonie N° 7*

Orchestres étoiles

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 66 / 96 / 116 / 132 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture